



Les heures blanches de Didier Bezace
Photo : Brigitte Enguerand Paris

C'est ainsi qu'il définit lui-même le choix du nom, celui d'un col (venté) de l'arrière pays, montrant par là, sa volonté de faire vivre véritablement le théâtre dans notre région. La programmation le prouve, après une cure de rire intelligent (de quoi...de quoi..), de bonne humeur, d'énergie endiablée avec : «La culotte», «Le saperleau» et «La veillée», retour à un texte plus sérieux, mystérieux et pathétique : «Companie» de Samuel Becket avec Pierre Dux, un de nos plus grand comédiens, seul en scène. Un acteur prodigieux, un texte qui ne l'est pas moins, et avec lequel il nous entraîne dans le monde complexe et original de cet auteur contemporain (les 27 et 28 février au théâtre de Grammont)

Humour et Emotion, avec «Les heures blanches» d'après un récit de Ferdinando Camon, collaboration et mise en scène de Didier Besace et Jacques Nichet. Il s'agit de raconter cette expérience douloureuse et souvent secrète, une psychanalyse. Un seul acteur également pour ce spectacle intimiste. Ce sera pour les spectateurs de Montpellier et de sa région, une des premières rencontres avec le travail de Jacques Nichet. Du 4 au 8 mars, au théâtre de Grammont.

Certains habitués de Grammont ont pu remarquer le changement et le rajeunissement du personnel (ouvreuse, contoleur, vestiaire) du théâtre. En effet, à l'initiative du directeur et des administrateurs, une vingtaine d'étudiants de la section «Théâtre» de l'Université Paul Valéry ont trouvé «ponctuellement» un «travail». Une bonne manière d'aider certain d'entre eux qui recherchent toute l'année ce genre de boulots.

Derniers spectacles à signaler à Grammont en mars:

- Récitals Hélène Devarault, les 14 et 15 mars.
- Ballet Jazz de Montréal le 19 mars.

J.L. Ricaud
A. St Onge

FRANL FAC (w) 86

EXIT... Le N.T.P.M.

Changement de directeur, changement de nom, le N.T.P.M. devient, à l'initiative de Jacques Nichet, le «Théâtre des Treize Vents».

«...et il me plaît à mettre sous le signe des vents, un théâtre, art primitif, mouvement insaisissable, élémentaire et mystérieux, régulier et imprévisible,

THEATRE

L'AQUARIUM INTIMISTE

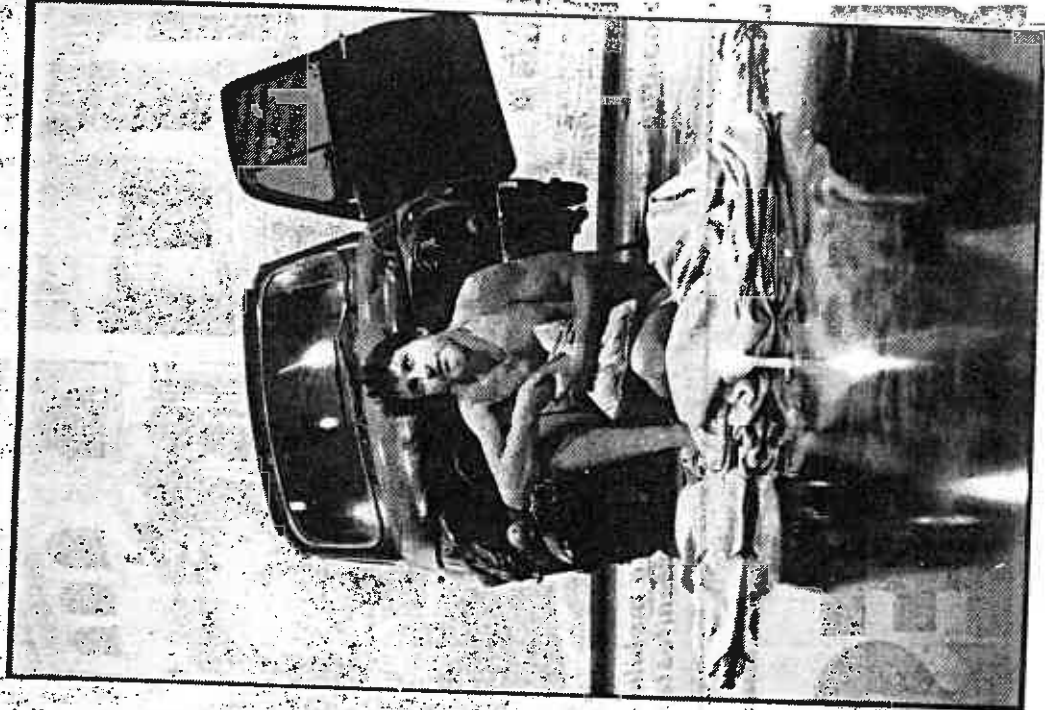
Le théâtre de l'Aquarium, dont l'actuel directeur du centre dramatique régional Jacques Nichef fut l'un des fondateurs, s'est d'abord taillé une réputation pour ses turbulences pléthoriques. Et l'intérêt d'une programmation c'est d'abord de bourrer les salles. Avec « Les heures blanches », une pièce adaptée du récit de Ferdinando Camon « La maladie humaine », c'est tout le contraire. Un seul acteur sur scène, lui-même co-metteur en scène, et une salle de Grammont dont l'accès sera limité à 250 spectateurs pour chaque représentation. Parce que le théâtre Bobby Lapointe est un rectangle un peu trop allongé et que l'intimité, ça se regarde de près.

Une curiosité pour les Montpellierains dans la mesure où Jacques Nichef se trouve pour la première fois, en tant qu'artiste, réellement impliqué. Adaptateur et metteur en scène: Une appellation que d'ailleurs il ne revendique pas vraiment. « J'appartiens à une génération qui a contesté le metteur en scène. Le théâtre de l'Aquarium c'était d'abord l'aventure d'un groupe qui s'est intéressé très vite à une esthétique du montage, du collage. Et ce que je peux dire à propos des « Heures blanches » c'est que nous avons traité le spectacle avec un sens du montage proche du cinéma. Mais le plus ardu du travail, c'est

toute la préparation, l'adaptation. Tout ce qui est dit est dans le texte de Camon évidemment, mais nous avons beaucoup coupé pour ne garder que la relation simple: le roman d'amour entre le patient qui se couche et l'inconnu qui est dans son dos. Sept ans de psychanalyse comme un voyage immobile et que nous avons voulu représenter dans ce sens. »

La psychanalyse une fois en core, mais abordée par son quotidien et pas du tout d'un point de vue théorique. Les protagonistes scéniques: l'acteur — Didier Bezac —, une petite Fiat déginguée comme carapace, comme idée de voyage et symbole de l'Italie, un violoncelliste qui accompagne et une utilisation symbolique de l'éclairage. Le divan, il est dans la tête...

● « Les heures blanches », d'après Ferdinando Camon, par le théâtre de l'Aquarium. Avec Didier Bezac. Adaptation et mise en scène Didier Bezac et Jacques Nichef. Décors de Yanis Kokkos, musique de Laurent Caillon. Au théâtre de Grammont du 4 au 8 mars inclus, à 20 h-45. Location dans le hall de l'opéra de 11 h à 18 h. A noter qu'une exposition dans le hall de Grammont sera présentée. Il s'agit de photographies de Michel Jacquelin sur le dernier spectacle de Tadeusz Kantor. « Qu'ils crévent les artistes ». (Photo Brigitte Enguerand)



MIDI-LIBRE

Montpellier Spectacles

Jeudi 6 mars 1986

X3

THEATRE

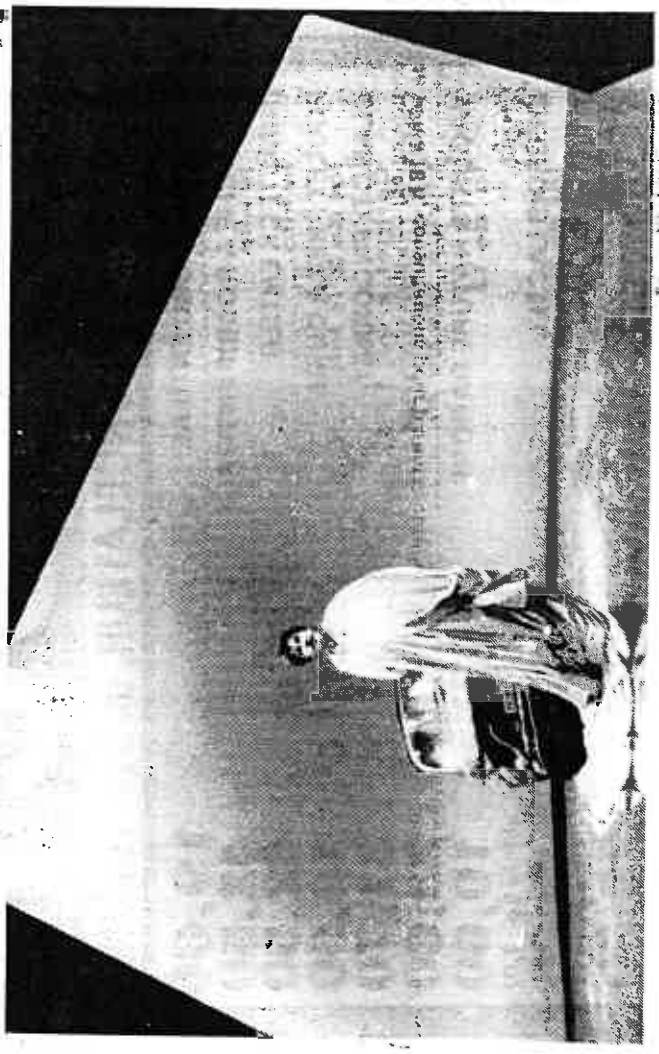
Psychanalyse blanches

L'acteur c'est celui qui déballe. Celui qui a toujours peur, qui prend des risques, qui est toujours violemment lui-même quand il enfille les basques de quelqu'un d'autre. Le public, c'est toujours celui qui épie dans l'ombre, qui accorde un bonus ou lui tape sur les doigts. Nous sommes donc promus au rang (au grade?) au savoir? à l'attention cynique?) de psychanalyste. Grâce au texte de Ferdinando Camon, «La maladie humaine» adapté par Jacques Nichet et Didier Bezece sous le titre «Les heures blanches» et qu'on pourrait sous-titrer «Comment ne pas se passer d'un miroir qui vous tourne le dos». Ça fait un peu long comme titre, mais sept ans d'analyse ça fait un bail aussi. A raison de quatre séances par semaine, plus de mille heures à dire des choses ou à ne rien dire, ce qui revient au même du point de vue thérapeutique, le tout étant dans le tout.

Loin de la théorie même si dans un improbable rictonnaire portatif le mot «Fretina» est proche de «Freud», c'est l'évocation par le détail, par le quotidien, que nous est ranconné le douloureux et passionnel échange.

Avec un très grand talent d'acteur, Didier Bezece porte l'amour et l'humour du texte. Le patient volontaire somatise un maximum son transfert (hémorragie nasale comme menstres masculines devant être interprétée comme volonté de prendre la place de l'épouse du psychanalyste) et nous emmènera de sourires en angoisses à cette conclusion plus grave qu'ironique: la substitution d'un cordon ombilical par un autre, la permanence d'une absence, d'une solitudo. La supériorité de l'homme n'étant au bout du compte que celle de savoir «à peu près» pourquoi il est fou...

Mais dans ce portrait vécu d'une analyse particulière, plutôt qu'à la critique, on s'intéressera au sens de l'aventure. Celle d'un héros solitaire qui passe en sept ans de la maladie à la banalité, le pain de cœur et qui doit aujourd'hui écrire, dire, raconter, la qualité des grands silences. On suit tout cela sans prendre de notes mais sans jamais tourner le dos. Dans le parfait décor de Yannis Kokkos - un découpage banal de l'espace et un piège à lumière pour les éclairages de Gérard Poi - Didier Bezece n'est pas vraiment seul en scène.



La petite Fiat 500, sorte de seconde peau au look naufragé, et un violoncelliste - Laurent Caillon - racontent aussi l'histoire. Et la scène du théâtre si bien mise dans laquelle se moule

l'acteur, a bien l'inconfort doublet du divan. Pour des heures blanches qui passent très vite et pour lesquelles tout le «gratin» théâtral de la région s'était donné rendez-vous. Jacques Nichet, avec un travail sans es-

brouffe mais réellement captivant, y était donc aussi. J.-F. BOURGEOIS
 ● «Les heures blanches» à Grammont jusqu'au 8 mars inclus.

l'indépendant

Les Heures blanches de l'Aquarium

10 MARS 86

NOUS nous sommes rencontrés pendant sept ans quatre fois par semaine, chez lui, nous nous sommes parlé pendant mille cinquante heures, mais je ne sais pas exactement qui il est. Les "Heures blanches" du théâtre de l'Aquarium présentées durant une semaine à Grammont par le Centre dramatique Languedoc-Roussillon débute tout comme le livre de Ferdinando Camon ("*La Maladie humaine*") par cette question.

L'auteur italien né à Padoue en 1935 a placé, en outre, une phrase de l'Écclésiaste en exergue de son récit : "*Tous les mots sont usés, ils ne peuvent rien dire de plus*". Camon précise dans son récit "*les heures les plus utiles de mon analyse ont été les heures blanches, les heures sans mots*".

Ce sont ces heures que joue Didier Bezace, un des cofondateurs avec Jacques Nichet (actuel directeur du centre dramatique Théâtre des Treize Vents à Montpellier). Dans un décor sobre, presque clinique, de Yannis Kokkos, Didier Bezace extirpe de son corps les mots de Camon.

Le blanc sur lequel se découpe sa silhouette prend les colorations des rêves, des angoisses, des plaisirs aussi.

"Nos souvenirs sont comme une pellicule impressionnée, l'analyse est une surimpression : on remplace la même pellicule, et les nouvelles images anciennes de la vie". L'espace scénique joue ce rôle de chambre noire dans laquelle le réel s'inverse et se révèle. Toute la salle réduite par des tentures noires est elle-même une vaste chambre noire dont la seule ouverture est le fond de scène éclatant de blancheur qui laisse passer le jour comme le diaphragme d'un objectif photographique. Un contrebassiste placé à l'opposé de la scène au dernier rang des spectateurs traduit les réactions de l'analysé aux questions du psychanalyste.

Sortant du cocon de sa petite Fiat 500, matrice et lieu de vie ordinaire de milliers d'Italiens, Didier Bezace revit le souvenir de sa liaison avec son psychanalyste, les rapports étranges entretenus de longues heures avec lui, un peu désenchanté depuis, qu'ayant perdu sa souffrance, il a aussi un peu perdu de sa passion. "*L'incapacité de tout dire n'est pas une maladie, c'est la maladie, qui produit d'autres maladies : apparemment on est malade de l'estomac, du cœur, de l'intestin en réalité on est malade de la langue*", dit Camon qui poursuit : "*La langue est le rapport entre le fils et sa mère, et par extension entre l'homme et tout. C'est ce rapport qui en réalité est malade. Comme la langue est un rapport, la maladie est épidémique : nous vivons plongés dans la maladie et transmettons la maladie en transmettant la langue : la langue est le virus de cette maladie qu'on appelle l'homme*". Pourtant dans leur imperfection les mots peuvent parfois nous dire ce que nous sommes, fragiles et impuissants, grandioses et dérisoires dans le même instant. "*Les mots ne peuvent dire que le silence*" note Camon après d'autres expériences des limites comme celles de Blanchot ou de Beckett, et la nudité physique de Didier Bezace, installé sur scène comme sur le divan du psychanalyste, pousse les mots jusque dans leurs ultimes retranchements.

Fragile et puissant, Bezace est magnifique, sa voix qui ne semble que murmurer lance de grands cris, de grands appels. Son jeu d'acteur met en valeur l'important travail effectué avec Jacques Nichet pour l'écriture scénique du récit de Camon. Chaque mot, chaque souffle calculé contribue à faire mouvoir les plans de l'imaginaire que nous portons dans nos chambres noires intérieures durant ces heures blanches. En fait, dans une analyse comme le note Camon on se trouve dans un état d'absolue contrainte : "*On n'y peut dire que ce qu'on dit, parce qu'on n'a rien d'autre à dire*". Une force torrentielle du discours qui s'apaise enfin lorsqu'on aborde les rives des heures sans mots, "*les heures blanches*".

J.-Cl. MARRE

THÉÂTRE

« Les Heures blanches » ne sont pas tristes

Et pourtant elles narrent le mal-être, la « maladie humaine », comme la nomme Ferdinando Camon dans un roman adapté pour la scène par Jacques Nichet.

Cette première réalisation à Montpellier du directeur du Centre dramatique national du Languedoc-Roussillon est un régal d'intelligence et d'humour, sur un sujet pourtant difficile : l'analyse.

Pas de divan — rassurez-vous — mais une vieille Fiat, sur scène. Et l'analyste ?

Absent. Présent par la magie du verbe et de l'acteur, Didier Bezace. Et présent aussi dans le public, car on reconnaissait dans la salle

nombre d'adeptes de Freud, de Lacan et autres.

Ils n'étaient pas les derniers à rire, tant les remarques étaient justes et cocasses, la mise en scène évocatrice.

Et les initiés pouvaient reconnaître au passage les tics de certains grands pontes transalpins de l'analyse.

Plaisir subtil, plaisir tout court, celui du miroir qui déforme l'autre.

Avec son spectacle, Jacques Nichet poursuit une ligne qui, depuis le début de la saison, a séduit un grand nombre de spectateurs. La drôlerie et le rire peuvent être intelligents. Merci de

nous le rappeler, Jacques Nichet.

L.M.

MARL A RTP.

LES HEURES BLANCHES

D'après le récit de Ferdinando CAMON

Adaptation et réalisation :
Didier BEZACE et Jacques NICHET,
par le Théâtre de l' Aquarium.

THEATRE DES TREIZE VENTS (GRAMMONT)

les 4, 5, 6, 7 et 8 mars à 20 h 45

- avec :

Le narrateur : Didier BEZACE

Le musicien : Laurent CAILLON



Copyright - Photo Enguerant

« On ne dira jamais assez que les Heures Blanches de Ferdinando CAMON, adapté, mis en scène et joué par Didier BEZACE est un must. Un acteur tout seul, aidé d'une Fiat 500 joue à merveille un des plus beaux textes de ces dernières années. Fort, si fort qu'on en pleure, qu'on en rit aussi parce que BEZACE a non seulement totalement compris CAMON, mais il réinvente à chaque seconde l'humour et la fragilité. Ça dure moins longtemps que deux séances de psychanalyse et c'est du grand théâtre ».

Libération

Mars 86

LES HEURES BLANCHES DE L'AQUARIUM

Didier Bezace et Jacques Nichet (actuel directeur du Théâtre des 13 vents) ont adapté et réalisé le Récit de Ferdinando Camon « La Maladie Humaine ».

La maladie humaine est un livre rare qui raconte une expérience toujours secrète, toujours tabou, une analyse.

Trop angoissé et trop malade pour vivre, le narrateur ne sait à quel saint se vouer. Il trouve enfin un homme qui va l'écouter, un « vrai » psychanalyste.

Aujourd'hui, après plusieurs années, le narrateur va bien, à peu près bien, et l'analyse est suspendue. Mais il ne peut oublier cet étrange rapport amoureux qui l'a lié si longtemps à un autre homme. « Lui et moi faisons un... Une telle fusion est beaucoup plus intime qu'une étreinte.

Plutôt qu'une fusion, il s'agit d'une substitution de l'un à l'autre ». En perdant ses souffrances, le patient a perdu sa passion. Guéri, il erre comme un amant éconduit. Nostalgiquement, il tourne autour du souvenir de cette liaison et tente de la prolonger par le jeu, manière aussi de s'en délivrer.

Avec lui, nous revivons les heures blanches les heures les plus intenses, les plus utiles de sa véri-

table analyse, sans aucun échange de mots.

« Les mots ne peuvent dire ce que dit le silence »

Sur la scène, le narrateur tente de faire ressurgir du silence le pénible moment de l'aveu. Et tout le théâtre semble convoqué pour l'écouter. Dans le halo d'un projecteur, dans le son d'un violoncelle, dans la couleur d'un cyclorama, dans l'ombre de la salle, tout le théâtre l'écoute.

IL l'écoute parler, il l'écoute se taire... comme un « vrai psychanalyste » : « J'exposais mon rêve. Puis nous nous taisions, nous n'ouvrons plus la bouche jusqu'à la fin de la séance. Mais à la faveur du silence, le rêve se clarifait, dans mon esprit comme dans le sien. Le silence est à la communication ce que la chambre noire est à la photographie, le lieu où l'on développe la photo »

Notre théâtre sera la chambre noire de ces heures blanches.

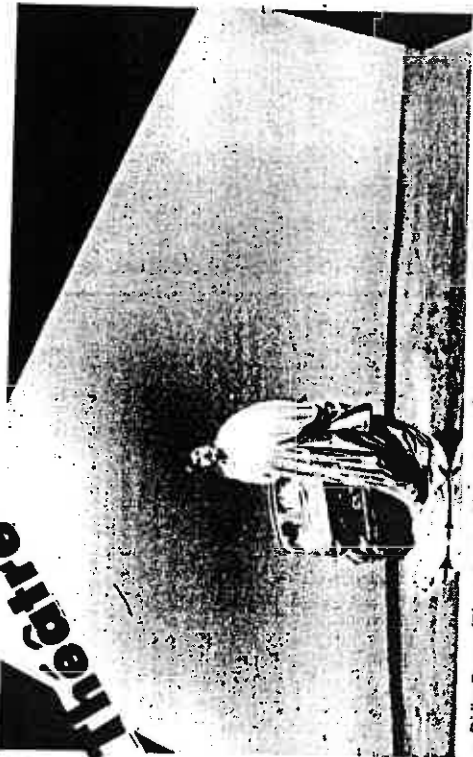
J. NICHET
DIDIER BEZACE

GRAMMONT :

Mardi 4 mars 1986 à 20 h 45
Mercredi 5 mars 1986 à 20 h 45
Jeudi 6 mars 1986 à 20 h 45
Vendredi 7 mars 1986 à 20 h 45
Samedi 8 mars 1986 à 20 h 45



Théâtre



• Didier Bezace (Photo Archives)

"Les heures blanches" de l'Aquarium

JACQUES NICHEL directeur du centre dramatique Langue-Venturi est un des cofondateurs du théâtre de l'Aquarium à Paris. A l'automne dernier Jacques Nichel et Didier Bezace ont adapté à la scène "La melodie humaine" de Ferdinando Carmon auteur italien de Padoue né en 1935.

"L'homme entreprend une analyse non pour guérir mais pour savoir pourquoi il entreprend une analyse" écrit Carmon qui explique ailleurs "les heures les plus utiles de mon analyse ont été les heures blanches, les heures sans mots".

Mille cinquante heures, soit quatre séances d'analyse par semaine pendant sept ans, Ferdinando Carmon a raconté la rencontre entre

son psychanalyste et lui-même. "A la faveur du silence le rêve se clarifie, dans mon esprit comme dans le sien. Le silence est à la connotation ce que la chambre noire est à la photographie, le lieu où l'on développe la photo. Notre théâtre sera la chambre noire de ces heures blanches. J'écris par vengeance. Non par justice, non par sainteté. Toutefois au fond de moi je suis cette vengeance comme juste, sainte, glorieuse".

Didier Bezace, joue le rôle de Carmon, extirpe de lui ses mots qui le composent comme il sort d'une petite Fiat 500, cocoon fustai de milliers d'Italiens. Le texte est d'une vérité beauté, et le jeu de Bezace dans le décor de Yannis

Kobles en rend l'humour et la fragilité. En perdant sa souffrance le patient a perdu sa passion. Comme un amant éconduit, il tourne autour du souvenir de cette liaison et tente de la prolonger par les mots qui la resuscitent. "Les mots ne peuvent être que dit le silence" écrit Carmon. Les mots peuvent cependant nous dire ce que nous sommes, fragiles et impatients, grandioses et déconfortés dans le même instant. Confrontés aux questions du psychanalyste, le narrateur s'installe

Représentations du mardi 4 au samedi 9 mars (6 soirs) à 20 h 45 à Grammont : théâtre des Treize Vents. (Attention pour conserver le caractère intimiste du spectacle le nombre de spectateurs est volontairement limité à 250 par représentation) Location de 14 h à 18 h, hall de l'opéra de Montpellier, tél : 87.52.72.91.

J.-Cl. MARRE

sur scène comme sur un grand divan et se livre plus nu que sa nudité physique, plus désarmé, plus fragile et plus vrai. Didier Bezace est admirable et "Les heures blanches" est véritablement un "must" comme l'a écrit Libération.

Un must déjà présenté à Béziers vendredi dernier, et donné durant cinq jours à Grammont à Montpellier. Qui refuserait un "must" en période de crise ?